

## **Padrig Moazon – Une gorgée de cailloux (extrait 1)**

Le papillon ignore totalement la botanique.  
Il n'a pas de compte à rendre sur son battement d'ailes.  
Il mesure le travail qui reste à faire mais ne programme rien.

Appréhende la complicité de l'ortie et de la ronce,  
se moque des apparences et optimise l'éphémère.

Posé sur la fleur de chèvrefeuille,  
il commence à peine l'apprentissage de l'aéronautique,  
se concentre en priorité sur le retour aux gestes de base.

## **Mariana Iacoblev-Barbu – Sel et menthe séchée (extrait)**

Cette période de l'année me bouleversait et me bouleverse encore et toujours. Je suis née à un moment charnière, instant de transition entre deux saisons qui semblent si contradictoires. L'hiver s'acharne pour rester, mais le printemps, dans son combat pour naître au monde, s'impose de plus en plus. Cette lutte obstinée se reflète dans mon âme sensible à l'extrême. Quand nous naissons, ne sommes-nous pas influencés par la configuration des étoiles, l'air que l'on inspire pour la toute première fois, mais aussi par tout ce qui se produit au cours des saisons ? C'est ce que je crois.

Chaque printemps, je me trouvais dans un état émotionnel très puissant. Mon tempérament romantique était exacerbé. Après l'hiver, temps de rassemblement au chaud dans la maison, temps propice aux histoires et aux contes, c'était le moment de retrouver la nature.

Lors de tous ces instants partagés avec toi au jardin, tu m'as insufflé le goût de cette nature sur le point d'éclorre, Maman. Ta profonde relation à la terre m'a beaucoup inspirée.

Tu aimais beaucoup jardiner... je pense que tu y trouvais une certaine sérénité, la vie n'étant pas toujours facile dans les circonstances d'un État totalitaire et d'un époux absorbé par son travail et ses copains. J'avais plaisir à t'accompagner, à participer au jardinage. J'aimais l'odeur de la terre humide et ce voile léger de brouillard qui flottait au-dessus au lever du soleil. Je la sens encore maintenant cette odeur, simplement en y repensant.

Les jours où il n’y avait pas d’école ou pendant les vacances, tu m’appelais : « Marianne, tu viens avec moi dans le jardin ? » J’accourais. Il faut dire que le jardin, tu t’y connaissais. C’était d’ailleurs ton métier : sélectionner les semences de céréales et de légumes.

Ma mère était technicienne et vendeuse dans une halle aux semences. À cette saison, elle conseillait les agriculteurs qui y venaient pour acheter leurs graines. L’entreprise qui l’employait comptait un laboratoire à l’étage, pour tester la qualité des produits, et un magasin au rez-de-chaussée. En période de grande affluence, tout le personnel devait descendre pour aider à la vente.

Chaque année, je t’aidais à préparer la terre, à semer épinards, laitues, carottes, persil, haricots verts, tomates et choux-raves. Printemps comme été, nous arrachions les mauvaises herbes.

Je te sentais heureuse de sortir et de renouer enfin avec la nature. Tu semblais retrouver ta quiétude dans le vent doux d’un printemps salvateur.

Comme il y avait chaque année beaucoup de radis, nous les rassemblions en bottes que quelqu’un venait chercher pour les vendre. C’était important pour arrondir les fins de mois. Tu vendais aussi parfois des fleurs de ton jardin. Le soir, nous allions déposer les bouquets chez une fleuriste qui te disait que tes fleurs étaient toujours les plus belles de toute la ville.

**♪ Musique (nostalgie) ♪**

**Jean-Pierre Mathias – Contes et légendes d’Ille-et-Vilaine (extrait page 11)**

**Dit par l’auteur. (surprise !)**

## **Marianne Desrozières – Lisières (Marie-Josée 1)**

### **Lu par l’auteur :**

Marie-Josée. Une courte vie : quelques objets. Laissés en vrac dans un petit deux pièces à deux pas de la place de la Victoire. Une ruelle sombre au trottoir défoncé. Une jeune fille venue de la banlieue parisienne, ayant fui sa famille pour « aller vers le sud », comme elle disait. Premières semaines difficiles. La ville est pleine de dangers et de chausse-trappes pour une jolie fille de 16 ans, sans attache, ni famille. Tous les jours se ressemblent, sauf le dimanche car Marie-Josée ne travaille pas à la boutique. Un petit boulot, du provisoire en principe, et puis faute de mieux, ça s'éternise et on se dit que c'est pas si mal, oui c'est sûr, ça pourrait être pire. Mais mieux aussi, certainement qu'elle avait rêvé mieux Marie-Jo. Enfant timide, adolescente naïve et rêveuse d'abord puis débrouillarde, voire manipulatrice, surtout avec les hommes à qui elle plaît beaucoup, même un peu trop disent les mauvaises langues. Une mauvaise rencontre qui finit mal, comme toutes les rencontres. Des pleurs, des cris et puis encore des pleurs quand il est parti. Une première tentative avortée – comme l'enfant de lui auquel elle a renoncé –, une réussite la deuxième fois. Et sa vie finit comme ça : un soir, les quais, la Garonne qui l'emporta dans ses flots boueux.

**♪ Musique (drama léger) ♪**

**Henri Dénes - (« l'Homme agrippé à l'échelle entre les animaux et les anges... »)**

**Lecture, par l'auteur, accompagnée de sa guitare  
(surprise !)**

**Jean-Pierre Mathias – Contes et légendes d’Ille-et-Vilaine (devinaille 1)**

**Dit par l’auteur. (surprise !)**

**♪ Musique (gai) ♪**

## **Padrig Moazon – Une gorgée de cailloux (extrait 2)**

Pays là-bas.

Les femmes boivent du café après la messe,  
en croquant des gâteaux secs et des miettes de mots.  
Les jours de pluie, elles posent une capuche en plastique  
sur leur permanente bleutée.

Les hommes partagent les ballons de rouge en effeuillant  
les pétales du quotidien, tapent la belote et claquent les  
dominos sur la géographie du formica.

Épicerie sombre et parfumée.

Le lait se souvient de la couleur du colza dans le pot  
cabossé,  
boîtes d'encaustique ensommeillées près des bouteilles  
d'eau de Cologne, cageots de légumes des jardins voisins,  
rubans à mouches accrochés aux poutres du plafond.  
C'est encore le temps où il reste du temps.  
Le sourire des femmes n'est pas photoshopé,  
les murs ne promettent aucune éternelle jeunesse.

Les gens chantent les chansons qu'ils fabriquent, parlent  
avec parcimonie et à mots choisis dans le téléphone en  
bakélite du voisin.

Les mauvaises nouvelles endossent l'uniforme en papier  
bleu, programme unique sur la télé en noir et blanc.

Dans la rue, au retour de l'école, les enfants aux doigts  
violets jouent à la marelle, à l'élastique et au ballon.



Les vieux mettent le pain dans la sacoche du vélomoteur,  
dans la poche le mouchoir en tissu et les pièces de  
monnaie.

Là-bas,  
Hier.

## **Marianne Desrozières – Lisières (Marie-Josée 2)**

Marie-Josée. Une courte vie : quelques objets. Laissés en vrac dans un petit deux pièces à deux pas de la place de la Victoire. Enfance dorée dans un milieu bourgeois, à Versailles, piano, danse, cours de dessin, s'est même crue artiste un temps avant de se découvrir d'autres ambitions. On la dit jolie, elle se sait attirante et en joue jusqu'à s'y faire prendre un soir de juin dans l'appartement d'un inconnu, quai des Chartrons, où elle était venue faire un casting pour une pub, soi-disant. Elle n'eut pas le temps de boire sa coupe de champagne qu'elle sentit le froid de la lame s'enfonçant dans la chair, la chaleur de son sang quitter son corps. Et sa vie finit comme ça : un soir, les quais, la Garonne qui l'emporta dans ses flots boueux.

♪ **Musique (drama léger)** ♪

**Yasmina Hasnaoui – Peaux de papier (extrait 1) :**  
**Peaux en absence**

Personne ne parle  
N'entends-tu pas ?  
Les ventres restent muets depuis que les têtes, nues,  
Ont été parquées sur les aires de silence,  
L'œil tourné vers un horizon qui n'existe plus.

Crois-tu que nos peaux se souviennent encore  
Des étreintes murmurées ?  
Elles buvaient à grande bouche la sueur de notre histoire  
Pour ne rien dévoiler.

Mon corps affaibli par tes absences  
S'usait sur les toits du monde  
Cherchant en vain le ciel de tes yeux  
Dans le regard des autres.

Les mots étaient devenus blancs  
Leur mémoire semblait effacée  
Ne rien dire. Se taire.  
Pourtant...

Il reste des traces  
Les cœurs portent toujours une laisse  
Et leur sang ne sèche pas  
Il nourrit l'épiderme du papier.

**Carmen Pennarun - Tisane de thym au jardin d'hiver  
(extrait 1) : Variations d'un soir de mars**

L'arbre froufroutant de chants  
salue le duvet du ciel  
que l'œil rouge soulève

La nuit est plaine de couteaux

Non, pas la ouate !  
Non, pas la haine !

La nuit — bleue de couteaux — est pleine  
ses lames entaillent l'aube

Le jour blême de son champ se vide

Au baldaquin du crépuscule pendent des voiles mauves

Les poings dans les gouffres suturent l'obscur

Je regarde les vieilles branches se tendre haut dans le ciel

Si Terre me veut vieille  
si Être me veut belle  
alors je cièle l'avenir  
— harponne l'envie —  
et je greffe l'amour  
encore et toujours  
sur chaque gravier  
qui me blesse au pied□

### **Marianne Desroziers – Lisières (Marie-Josée 3)**

Marie-Josée. Une courte vie : quelques objets. Laissés en vrac dans un petit deux pièces à deux pas de la place de la Victoire. Tout avait bien commencé : enfant désiré d'un couple uni, fille unique, accouchement sans problème (« comme une lettre à la poste » disait la grand-mère avec une intonation de reproche dans la voix, comme s'il était anormal de mettre au monde un enfant sans souffrir), aucune maladie génétique déclarée, des parents aimants, bonne élève, elle sera médecin ou infirmière du moins, peut-être notaire, pourquoi pas. Et puis un jour quelqu'un lui a fait croire qu'elle était ce qu'elle n'était pas, qu'elle pourrait échapper à la route tracée pour elle par d'autres et se réinventer. Elle l'a acheté ce billet pour le Brésil avec ses économies de toute une vie – une vie de 16 années, guère plus que Melody Nelson. La veille de son départ elle avait rendez-vous avec Mathilde, sa nouvelle grande amie qui lui faisait miroiter monts et merveilles. On les a vues ensemble dans un bar de la rue Sainte-Catherine : elles riaient et se donnaient des coups de coudes, surtout quand elles discutèrent avec ce jeune type qu'elles avaient rencontré au concert d'Étienne Daho la semaine précédente. Depuis, personne ne l'a revue. La police retrouva près de la Garonne une cassette audio, une compilation offerte par la marque de cigarettes Stuyvesant sur laquelle il était écrit « Marie-Josée » au crayon bic rouge. Et sa vie finit comme ça : un soir, les quais, la Garonne qui l'emporta dans ses flots boueux.

♪ **Musique (drama léger)** ♪

### **Padrig Moazon – Une gorgée de cailloux (extrait 3)**

Ce n'est pas vrai de prétendre que tout va rentrer dans l'ordre.

Même le ciel ne connaît pas la règle du jeu,  
ne fait pas de projet d'avenir.

Le silence n'est pas une immobilité.

Il suffit de quelques mots pour exprimer ce qu'on attend de la nuit.

Le silence est un droit de passage octroyé au jugement des autres,  
un reste d'émotion prudemment camouflé aux regards.

## Cyrille Audebert – Le 9e jour (extrait)

Le lieutenant Octave Billy n'en revenait toujours pas. Abbie Bartone avait réponse à tout. Elle connaissait chaque recoin de la maison. Mieux encore, elle pouvait dire où se trouvait chaque ustensile de cuisine, où était rangé le moindre clou. Elle connaissait même la couleur de toutes les petites culottes de Mitsye Kravets... lingerie qu'elle affirmait être sienne, bien évidemment.

— Prenons le problème autrement..., essaya Octave avec un flegme étonnant. Où avez-vous acheté les vêtements que vous portez ?

— Acheté ?

— Oui, acheté... Dans quel magasin : une grande surface ? Sur un marché ? Dans un catalogue ?

— Je ne comprends pas « acheté », avoua Abbie Bartone avec une moue de petite fille. Les vêtements sont là... dans les placards... Je ne vois pas où vous voulez en venir...

— Mmmm..., savoura Octave Billy.

Lui qui avait été amené à étudier toutes les mythologies, lui qui avait été confronté à d'étranges pluies, qui avait failli perdre la vie entre les griffes d'un monstre vaguement humain, en était toujours à se demander ce qui ne collait pas dans cette histoire. Mais le plus étonnant ne s'était pourtant pas encore produit.

Quand Mitsye Kravets ouvrit les volets de la pièce dans laquelle ils se trouvaient pour y laisser entrer les derniers rayons du soleil, les yeux d'Abbie Bartone s'agrandirent

de manière démesurée.

— Le soleil ! hurla-t-elle en portant les mains à sa bouche.  
Le soleil !!!

— Oui...? hasarda Octave.

— Le soleil a bougé !!!

Le lieutenant Billy avait osé un œil par la fenêtre pour constater de visu ce phénomène pour le moins singulier...  
Le soleil était proche de disparaître derrière l'horizon.

— Ah oui tiens..., observa le flic. Et alors ?

Ce n'était visiblement pas la réponse à laquelle s'attendait Abbie Bartone, terrifiée.

— Et alors ? Les légendes racontent que la dernière fois que le soleil a disparu, il n'est pas revenu avant une éternité !

— Elles racontent ça, vos légendes ? Je comprends mieux maintenant pourquoi vous êtes aussi tendue. Mais n'ayez pas peur. Si tout va bien, le soleil devrait réapparaître demain matin.

— Demain matin ?

— C'est bien ce que j'ai dit.

Abbie resta d'abord la bouche ouverte sans qu'aucun son ne daigne en sortir puis, alors qu'Octave cherchait quelle attitude adopter, la question survint :

— Et... C'est quoi, « demain matin » ?



## **Jean-Pierre Mathias – Contes et légendes d’Ille-et-Vilaine (devinaille 2)**

par exemple celle-ci :

« C’est une famille :

Chacun regarde la même chose,

Chacun voit autre chose,

Chacun s’indispose...

La mère désespère d’un drap qu’elle ne peut plier ;

Le père rêve des louis d’or qu’il ne peut compter ;

Et l’enfant est inconsolable d’une pomme inconsommable.

Qu’est-ce qu’ils regardent ?

... »

**Dit par l’auteur. (surprise !)**

♪ Musique (gai) ♪

## **Marianne Desroziers – Lisières (Marie-Josée 4)**

Marie-Josée. Une courte vie : quelques objets. Laissés en vrac dans un petit deux pièces à deux pas de la place de la Victoire. « Merde, j'ai oublié mon amant sur le lit », pensa-t-elle en sortant de son appartement minable et humide que lui avait dégotté un ami d'ami d'ami et qu'elle payait en nature un mois sur deux. Depuis peu, elle lisait des livres et ça l'avait changée, pour sa façon de payer et le reste aussi. Elle voyait la vie autrement, se voyait elle-même d'une autre façon, sous un angle différent... sous une lumière plus crue peut-être, comme celle des tables de dissection. L'ex-petit ami de sa mère (si cela a un sens que votre mère puisse avoir un ex-petit ami) lui avait fait des avances et elle s'était débrouillée pour ne pas aller trop loin tout en faisant croire qu'elle était d'accord. Il savait à quel point elle détestait sa mère et « de toute façon elle ne me sert à rien cette maison à Majorque », disait-il. Alors ils allaient partir tous les deux là-bas et « refaire leur vie », comme il disait. « Tu pourras aller à l'école tu sais, y a tout ce qu'il faut là-bas », disait ce gros beauf raciste, comme si la proximité de l'Afrique les éloignait de la civilisation. Elle comptait bien profiter de lui pour un nouveau départ, mais pas comme il pensait. Avait-elle vraiment prévu de se débarrasser de lui ou ce flingue qu'elle avait mis dans son sac à main était-il juste destiné à effrayer ce vieux beau à gourmette s'il devenait trop entreprenant ? Toujours est-il qu'on les vit se disputer quai des Chartrons un soir de juin et qu'on ne les revit jamais ni l'un ni l'autre. La mère de Marie-Josée a sa petite idée sur ce qu'est devenue sa fille, cette traînée : certainement en train de faire la pute sur la côte espagnole. Et sa vie

finit comme ça : un soir, les quais, la Garonne qui  
l'emporta dans ses flots boueux.

**Carmen Pennarun – Tisane de thym au jardin d’hiver  
(extrait 2) : Des sillons**

Je n’écoute pas les murmures d’ombre des dernières  
feuilles.

Je ne les écoute pas, elles tombent, défont et se taisent ;  
elles meurent après avoir joué leur partition.

Je n’écoute pas la voix rauque des vieux chênes ;  
je sais leur sève engourdie par trop de froid.

Amis enracinés, dormez. Dormez, je veille, et je passe en  
silence.

Vous avancez immobiles dans le tumulte du monde.

J’attends à pas feutrés le crépitement des écorces,

Je tends mon souffle à une rumeur d’oiseau frissonnant.

Au coude de nos ramifications nouvelles,

nous cernons la même vie. Des sillons du temps  
jaillissent des fontaines, à l’aube.

## **Yasmina Hasnaoui – Italiques mnésiques (extrait)**

As-tu vu le ciel tendre ses cordes ? Il y a tant d'envies....  
As-tu entendu le claquement de la langue ? Elle ne sait  
que faire des pensées qui la chargent. Tu sais, ces nœuds,  
si serrés, qui l'étranglent..... Un souffle et soudain l'air a  
froid.

Mon corps a gardé ton nom mais pour combien de temps  
encore ? Que restera-t-il de toi quand mes doigts  
jauniront ? Juste l'usure de la peau à se frotter au  
chagrin...

Regarde ! Le ciel a crevé, ses boursoufflures se sont  
empalées sur les toits, lâchant son encre sur les vitres dans  
un bruit de friture. Dans les chambres sombres, saisis, les  
cœurs se planquent dans leur cage d'os.

Je le sais à présent, aucun matin du monde ne détient la  
clé. Il me faudra la chercher dans mes nuits, sur ces  
chemins de terre où les cailloux, remontés des fonds,  
chuchotent son histoire. Il me faudra, dans cette marche  
lente, un mot devant l'autre, apprendre à dire.

Il y aura ces canicules et leurs corps moites collés aux  
parois du jour, les lèvres cherchant un baiser d'eau.

Il y aura ces aubes dévoilant les bleus, quand le reflet de  
l'absence occupera tous les miroirs.

Il y aura ces hivers et les regards fendus tant l'éclat du  
silence se fera blanc.

Il y aura ces lunes pâles qui se pendront pour qu'on les  
surprenne.

Il y aura ces choses....avant qu'elles ne s'effacent.

Il y aura !

Tu le sais déjà !

L'âge blanchira nos mémoires.

♪ **Musique (sombre)** ♪

## **Marianne Desrozières – Lisières (Marie-Josée 5)**

Marie-Josée. Une courte vie : quelques objets. Laissés en vrac dans un petit deux pièces à deux pas de la place de la Victoire. Selon sa meilleure amie, Séverine, elle avait commencé à changer quelques semaines avant sa disparition : elle séchait les cours, surtout le sport et l'anglais, pour se rendre dans un immeuble grand standing avec portier non loin du Grand Théâtre. Ses parents n'en savaient rien. Pendant longtemps Séverine crut que c'était une histoire d'amour ou une histoire de cul, enfin une histoire de mec quoi. Et puis non, même pas, même pas ça. Autre chose. Elle s'était mise à raconter de drôles d'histoires : qu'on ne nous disait jamais la vérité, que les parents mentaient, que la télé mentait, que la plupart des adultes mentaient parce que si on savait, si on apprenait la vérité alors là, ça serait terrible. « Terrible », elle disait, et elle répétait le mot une fois, parfois deux tandis que son regard partait loin, comme dans une autre galaxie. La fin de l'année scolaire approchait et elle devenait de plus en plus bizarre : c'était pour bientôt, tout allait enfin changer. On parla d'une voyante qui avait beaucoup d'influence sur elle et aussi d'un groupe qui se réunissait régulièrement « pour prier et réfléchir ensemble », selon leur prospectus distribué dans la rue par des étudiants souvent sympathiques et au physique avenant. C'était le soir du solstice d'été, il faisait beau et chaud, elle portait sa robe noire à bretelles, celle avec les petites fleurs blanches (la voyante le lui avait suggéré). Et sa vie finit comme ça : un soir, les quais, la Garonne qui l'emporta dans ses flots boueux.

**Carmen Pennarun – Tisane de thym au jardin d'hiver  
(extrait 3) : Trois instants**

*Two lights*

l'oiseau rehausse ses plumes d'ambre  
puis trace — du couchant vers l'Est — sa parabole

le bleu du ciel de rose et mauve s'emmielle

ton phare Hopper garde sa couleur silence  
un cri chaud de sirène — au loin — la transperce

*Croissance*

l'homme est un rêve de silence  
il vit en mode utopie  
dans un monde de chimères

le brin d'herbe babille  
fier de son manchon de lumière

*L'Élan*

elle était l'élan  
qui vers toi accourait

un geste — un soupçon  
aurait brisé ses ailes

un signe — un sourire  
et la courbe de ses bras  
a bouclé l'étreinte



## **Padrig Moazon – Une gorgée de cailloux (extrait 4)**

Là-bas

La clé

Dans la serrure

D'une porte

D'une maison

Du village

D'un pays aux horloges d'ombre et de lumière

Rouille.

♪ **Musique (libre)** ♪

## **Marianne Desrozières – Lisières (Marie-Josée 6)**

Marie-Josée. Une courte vie : quelques objets. Laissés en vrac dans un petit deux pièces à deux pas de la place de la Victoire. « Marie-Josée ? Non. Connais personne de ce nom-là » : c'était inmanquablement ce que répondaient les gens interrogés lors de l'enquête de voisinage. Faut dire que dans le quartier elle était connue comme *la Ciccone*. Fan de Madonna, elle écoutait ses disques en boucle et imitait son style : vêtements, maquillage, et surtout attitude provocatrice. Elle disait à sa meilleure amie qu'elle l'avait fait plein de fois et que finalement c'était un peu toujours pareil, pas grand chose en fait. On la disait fille facile, prostituée même. D'autres pensaient plutôt qu'elle était frigide, comme Marilyn Monroe, comme Miou Miou dans *Les Valseuses*. Elle partit avec son secret : en réalité elle était vierge et même pas sûre d'aimer les hommes. Pourtant, celle qui la poussa dans la Garonne croyait dur comme fer que Marie-Jo couchait avec son mari, un homme trapu et presque chauve qui vendait des blousons en cuir sur le marché le mercredi et le samedi. La preuve ? Ce blouson qu'elle portait ce soir-là au revers duquel elle avait épinglé un badge de Madonna. Et sa vie finit comme ça : un soir, les quais, la Garonne qui l'emporta dans ses flots boueux.

## **Padrig Moazon – Une gorgée de cailloux (extrait 5)**

Plus de camions, moins d'usines.

Plus de murs, moins de ponts.

Plus de trains, moins de gares.

Plus de containers, moins de ports.

Plus d'écrans, moins de visages.

Plus de routes, moins de voyages.

Plus d'errances, moins de rencontres.

Plus d'horloges, moins de temps.

Plus de barbelés, moins d'horizon.

Et l'homme en variable d'ajustement.

**Jean-Pierre Mathias – Contes et légendes d’Ille-et-Vilaine (extrait page 27 + 3e devinaille)**

**Dit par l’auteur. (surprise !)**

**♪ Musique (libre) ♪**

**Carmen Pennarun – Tisane de thym au jardin d’hiver  
(extrait 4) : Saveur des mots**

Elle s’en va murmurer poèmes à la nature  
souffler ses mots d’amour à la perle d’eau  
qui grisolle par temps de ruisseau capricieux

La beauté ne s’éclipse pas devant la puissance  
elle ne s’incline pas non plus dans la vieillesse  
elle est — en son armature pure et rebelle —  
insaisissable et violente comparse

Elle profane l’aurore du cœur  
offre ses larmes à ciel découvert  
renaît à chaque instant du nid des couleuvres

La beauté n’est pas unique  
elle surprend par son pluriel  
croisé sur un chemin d’ordinaire  
et se dérobe à tout rêve de mainmise

La beauté fatiguée s’embrume  
l’iris précieux où s’affole une pupille  
devient judas puis s’abandonne aux loups vifs

Griffes et dents attaquent sa cataracte  
d’un rire de plume la cécité recule  
et l’harmonie sourd en grappes de vie

Elle en croque un à un les grains

**Yasmina Hasnaoui – Peaux de papier (extrait 2) :**  
**Sur mes traces**

Sur la route du temps divisé  
J'avance, le cœur suspendu  
Au plafond de ma mémoire  
Précédée de mes empreintes  
Je cherche mes silences  
Sur les pages de neige  
Et une lune de sang et de chair  
Éclaire le chemin.  
Je veux aller là-bas  
Là où le futur est passé  
Là, au centre.  
Percer l'œuf.  
Écrire.

♪ **Musique (discret puis coloré ad lib)** ♪